

## Études littéraires africaines

TREFFEL (Frédéric), *La Tentation de l'Afrique : néo-gritude, afropolis, mondialité*. Préface par Jean Pruvost. Paris : Honoré Champion, coll. Champion essais, n°54, 2019, 262 p. – ISBN 978-2-74535-158-6



Markus Arnold

---

Numéro 50, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1076072ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1076072ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Arnold, M. (2020). Compte rendu de [TREFFEL (Frédéric), *La Tentation de l'Afrique : néo-gritude, afropolis, mondialité*. Préface par Jean Pruvost. Paris : Honoré Champion, coll. Champion essais, n°54, 2019, 262 p. – ISBN 978-2-74535-158-6]. *Études littéraires africaines*, (50), 277–280. <https://doi.org/10.7202/1076072ar>

---

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

générations, plus tard l'intéressant parcours international d'une jeune femme dans le contexte postérieur aux massacres, ne sont pas seulement des anecdotes. On apprend aussi, incidemment, que l'arrivée du FPR au Rwanda après juillet 1994 n'a pas forcément mis les jeunes filles à l'abri de la soldatesque, et que des assassinats se sont encore longtemps commis ensuite, pour des raisons que la narration n'aide pas le lecteur à deviner. Enfin, ajoutons que, motivée certes ici par l'anecdote individuelle, la figure du chien est de celles qui se retrouvent *aussi bien* dans la fiction, comme l'ont montré naguère Daniel Delas (*Notre librairie*, n°148, 2002 – dans Gallica) pour les œuvres relatives aux massacres rwandais, et, dans une perspective plus large sur les littératures africaines, Ninon Chavoz (*ELA*, n°41, 2016 – dans *Érudit*).

Pierre HALEN

**TREFFEL (Frédéric), *La Tentation de l'Afrique : néo-gritude, afropolis, mondialité*. Préface par Jean Pruvost. Paris : Honoré Champion, coll. Champion essais, n° 54, 2019, 262 p. – ISBN 978-2-74535-158-6.**

Frédéric Treffel propose ici un essai philosophique sur l'évolution de la « prise de parole » de l'Afrique depuis le début du <sup>xx</sup>e siècle, celle-ci permettant au continent de devenir « sujet du discours » (p. 11) et acteur à part entière dans « un espace commun philosophique-philologique » (p. 242) mondial. Cette transformation de l'*objet* (de l'histoire, de la raison, du discours, de la langue) en *sujet* remonte à la Négritude. L'auteur souhaite montrer la modernité de la pensée de certains auteurs africains et la présenter comme indispensable à une considération critique de la « réalité » (p. 13) et de l'ontologie humaines. L'Afrique, nous dit-il, permettrait de « [re]définir le langage » (p. 34) et notre rapport avec le monde. Singularité et universalité deviennent donc les *leitmotive* d'une discussion qui s'appuie sur des penseurs occidentaux (de Heidegger à Sartre, de Simmel à Griaule...) et africains (notamment Senghor, mais aussi Mudimbe ou Bourahima Ouattara, entre autres), mettant en évidence leurs relations et convergences.

L'ouvrage est organisé en trois chapitres. Dans le premier (« Krisis »), l'auteur jette les bases d'une de ses propositions principales – la conception de la Négritude comme « un aspect universel de la pensée humaine » (p. 13) – et s'emploie à une lecture historique comparée des cultures et des mentalités. Il développe divers concepts philosophiques et culturels (par exemple l'humanisme du Hongrois Károly Kerényi) qui seraient dorénavant oubliés en Occident mais se retrouveraient toujours – parfois sous une forme détournée – en Afrique. L'auteur propose également une analyse « étymologique et dictionnaire [sic] » (p. 34) du terme *négritude*, permettant d'évoquer certains paradoxes du mouvement. Si Senghor reste ici (et dans l'étude en général) le référent principal, l'on trouve également des

réflexions portant sur des travaux plus récents (Ouattara, Basile-Juléat Fouda). La capacité prêtée à la Négritude de « défini[r] le sens de tout le mouvement de la pensée africaine contemporaine » (p. 83) offre une transition programmatique vers le deuxième chapitre (« Aisthésis »), qui maintient d'abord la focalisation sur Senghor. Des lectures précises de ses textes mettent alors en exergue l'importance accordée à l'émotion comme catégorie d'appréhension du monde, tout en identifiant des échos avec des penseurs français (Comte, Bergson, Sartre, Mauss...). Fr. Treffel traite ensuite de la « philosophie bantoue » en s'appuyant sur les réflexions de Janheinz Jahn (*muntu*) et de Placide Tempels ; il s'attarde notamment à la notion de « force vitale » dont il relève l'influence sur l'ontologie de Senghor et d'Alexis Kagame, mais aussi, plus récemment, d'Alassane Ndaw et de Mamousse Diagne. Suivent des réflexions à propos de la force du langage (*nommo*) et du rythme (*kora*) en Afrique, la mythologie des Dogons servant de base pour une analyse inspirée par la pensée anthropo-linguistico-philosophique occidentale (Griaule, Maldiney, Meschonnic) ; toutefois, les références africaines (y compris à Senghor) sont presque absentes ici et le chapitre se clôt sur la déclaration – à notre avis non dénuée d'un certain biais culturaliste – selon laquelle « [a]voir un rythme, c'est l'être [Africain] » (p. 157).

C'est le troisième chapitre (« Politeia ») qui déploie les notions-clés du sous-titre de l'ouvrage (*néo-gritude, afropolis, mondialité*) et ouvre ainsi une perspective plus contemporaine. L'auteur commente d'abord les critiques adressées à la Négritude et à l'« ethno-philosophie » (Marcien Towa, Paulin Hountondji), puis leurs contre-critiques (Meinrad Hebga, Alassane Ndaw) et propose le néologisme de « néo-gritude », qui désigne une réflexion « à la recherche d'un nouvel humanisme enraciné dans le sol africain, tout en se réclamant d'une vocation universaliste » (p. 170). Enfin, après des commentaires sur l'archéologie du discours philosophique africain chez Mudimbe, le lecteur est amené vers la notion de « post-colonie » de Mbembe, puis vers les notions d'« afropolis », de mondialisation et de « mondialité ». Or, on est surpris de voir ici, d'abord, l'essai d'une critique de « l'historicisme relativiste » (p. 187) associé à la théorie postcoloniale (qui paraît trop vite associée à la « post-colonie » de Mbembe), puis une critique de la globalisation selon Glissant (dont le lien avec Césaire aurait permis une articulation plus claire avec la thématique de l'étude). Suivent des réflexions à propos de « l'habiter du monde » (p. 195), où Treffel confronte à nouveau critiques africains (entre autres Ouattara et Fouda) et occidentaux (entre autres Maurice Delafosse et Simmel) qui posent la question du sacré et de la religion dans les sociétés africaines. De même, on trouve des développements concernant l'anthropologie politique et la justice en Afrique. Si l'on regrette ici que les principales références (notamment à Titinga Frédéric Pacéré et Pène-Elungu Elungu) ne dépassent pas les années 1970, cette partie est riche en élaborations stimulantes au sujet de (la critique de) la modernité africaine. Enfin, l'argumentation revient à Senghor pour se clore en évoquant son concept

d'« Eurafrique », sa perception du « métissage » et sa défense de la Francophonie.

*La Tentation de l'Afrique* est un donc ouvrage érudit, dense, parfois vertigineux, où le projet éponyme – « le désir de parler de l'Afrique, sur l'Afrique, au nom de l'Afrique » (p. 237) – se traduit par une double valorisation de la pensée africaine : affirmer sa différence (comme recours contre une mondialisation uniformisante) et souligner sa dimension universelle (génératrice d'une compréhension interculturelle globale). En s'appuyant sur des penseurs-clés issus de l'Afrique ou de sa diaspora, notamment francophones, Fr. Treffel montre que l'histoire des cultures et des idées est une trajectoire d'interconnexions. Il met en perspective un dialogue Nord-Sud (par exemple Jahn et Tempels pensant la « philosophie bantoue ») et Sud-Nord (Senghor fasciné par Frobenius, Ouattara pensant Adorno, Fouda inspiré par Jung, Diagne influencé par Goody, etc.). Si, dans ce réseau intertextuel complexe, certains penseurs sollicités (Foucault, Derrida, Ricœur) n'ont guère considéré le référent africain, c'est justement à cette mise en lien productive que l'auteur nous invite. L'originalité de l'étude réside par conséquent dans cette double articulation : historiciser et décrire des discours africains, tout en révélant leur ampleur universelle. Par son « nouveau témoignage » (p. 194), Fr. Treffel réhabilite enfin la Négritude dans son contexte historique *et* son actualité comme « ressource de vie, énergie affective, force intérieure » (p. 83) au-delà du contexte africain.

Ces mérites n'empêchent pas quelques interrogations critiques. D'abord, dans l'exposé de l'argumentation, peu de penseurs africains trouvent leur place et Senghor occupe la première place tout au long de l'ouvrage, alors que Césaire reste plutôt dans l'ombre et que Damas demeure absent. De même, l'historicisation de la Négritude aurait mérité une mise en lien avec les affirmations de ses précurseurs américains (pensons à la Harlem Renaissance et à W.E.B. Du Bois). Une perspective élargie – extra-française et extra-francophone – aurait enrichi cette réflexion concernant les « apports noirs à notre dictionnaire » (p. 12), comme l'aurait aussi fait la prise en compte des écrits plus politiques d'intellectuels africains et panafricanistes (Nkrumah, Lumumba, Biko...) et de Fanon (peu mentionné en dehors de sa réaction à l'« Orphée Noir » de Sartre). Au-delà de Glissant et de Gilroy, la partie contemporaine de l'étude aurait gagné à inclure quelques développements à propos des nouvelles perspectives « afropolitaines ». L'on est aussi surpris de voir l'ouvrage se clore sur un éloge *aussi net* (via Senghor, certes) de la Francophonie, qui serait, selon l'auteur, « le meilleur moyen » d'« assurer l'exposition et la diffusion universelles » des « valeurs éthiques, esthétiques et politiques des peuples noirs », et « le moment ultime de [leur] présence universelle sur la scène mondiale » (p. 233). Indiquons enfin certaines formulations malheureuses (l'Afrique est ainsi présentée comme la « grande absente de l'histoire », à partir de la lecture de citations de Hegel), une rhétorique par

moments datée (les références à « l'africain » ou à « l'occidental ») et des termes (par exemple « sauvages », « primitifs », « âme nègre ») qui auraient nécessité un usage systématique des guillemets (malgré la familiarité évidente de l'auteur avec leurs connotations problématiques). Force est enfin de relever quelques hésitations formelles, comme un référencement variable dans plusieurs citations et notes infrapaginales ou des travaux cités sans mention dans la bibliographie.

Cela dit, *La Tentation de l'Afrique* s'avère une étude minutieuse et très documentée, qui offre une réflexion innovante à propos de « la valeur trop longtemps méconnue des civilisations africaines » (p. 61), et ce, notamment pour le lecteur à qui l'Afrique « demeure inconnue » (p. 14). Non contente d'abonder en passages stimulants et finement élaborés, l'entreprise est aussi audacieuse, car la « tentation » de l'auteur s'inscrit dans le sillage d'une pensée anthropologique qui voyait naguère dans l'Afrique la promesse d'une renaissance face au déclin occidental. Le potentiel critique de cette idée pour la modernité africaine est mesuré grâce aux lectures croisées de travaux plus contemporains, comme ceux d'Achille Mbembe et de Felwine Sarr, des « Ateliers de la pensée » dakarois et de l'afro-féminisme (entre autres).

Fr. Treffel réussit donc une intervention critique valorisante et productive pour la pensée africaine, qu'il intègre dans un paradigme politico-philosophique global interconnecté et pluriel. Il montre que l'Afrique « exprime des valeurs, des mentalités, un langage autres qui pourraient rendre service à notre monde en crise » (p. 32). Son ouvrage participe donc à cette redéfinition épistémologique nécessaire, contribuant à établir que « [l]e monde a besoin de l'Afrique comme sujet et non plus objet » (p. 84). Il sera à ce titre générateur de fructueux débats dans les champs africaniste, francophoniste et philosophique. Dans une optique plus pragmatique, il sera une lecture bénéfique pour tout acteur culturel et politique concerné par les relations entre l'Europe et l'Afrique.

Markus ARNOLD

## REVUES

***Études françaises*, (Montréal : Presses de l'Université de Montréal), vol. 55, n°3 (L'œuvre de Boubacar Boris Diop, dir. Josias Semujanga), 2019, 198 p. – ISSN 0014-2085.**

Cette livraison de la revue québécoise *Études françaises* s'ouvre sur un éditorial en forme de prise de relais, dans lequel son nouveau directeur, Stéphane Vachon, rend hommage à l'artisanat des revues : « Nous sommes gens de revue ». Ce numéro, préparé par Josias Semujanga, assume